# Compesières, ce haut lieu de la campagne genevoise...

Autor(en): **Villy, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **45 (1972)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777226

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# COMPESIÈRES, CE HAUT LIEU DE LA CAMPAGNE GENEVOISE . . .

Trop souvent, on croit que Genève est un canton essentiellement urbain. Certes, la campagne a tendance à se rétrécir toujours davantage, un peu comme peau de chagrin, parce que le nombre d'habitants augmente sans cesse et qu'il faut bien les loger, en recourant aux surfaces disponibles, hors de la ville et de ses grandes cités périphériques. Mais une belle campagne subsiste fort heureusement, encore faut-il savoir la découvrir...

C'est le cas de Compesières, dans la région située entre le cours de l'Arve et celui du Rhône, non loin de la frontière haut-savoyarde et du pied du Salève, cette montagne qui, bien que se trouvant déjà en territoire français, est aux Genevois ce que l'Uetliberg est aux Zurichois. Compesières est l'un de ces lieux privilégiés de l'histoire, l'un de ceux qui paraissent avoir été faits pour elle et non seulement par elle.

Sur une modeste éminence, plantée d'une allée de superbes marronniers, surgissent un château et une église, avec son cimetière, que flanquent une ferme cossue et un bâtiment scolaire. Jusqu'il y a peu de temps encore, un vignoble montait à la rencontre de cette demeure fortifiée. Le blé et le maïs l'ont maintenant remplacé. Sur l'autre versant, il y a un verger, avec des cerisiers, qui sont au nombre des plus beaux du canton et que chaque printemps transforme en de merveilleux bouquets blancs. C'est Compesières, à qui les villages ou hameaux de Saconnex-d'Arve, Croix-de-Rozon, Landecy, Charrot, Bardonnex et Arare font couronne.

Depuis un peu plus de sept cents ans, l'histoire a marqué de son empreinte ce coteau fort paisible aujourd'hui et que seuls les écoliers animent à l'heure de la récréation. Le Château de Compesières est étroitement associé à l'Ordre souverain, militaire et hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, dit de Rhodes, dit de Malte, dont il a naguère été commanderie pour les Genevois, rattachée à la langue d'Auvergne qui avait Lyon pour centre. De nos jours, l'Ordre de Malte, dont le siège est à Rome, possède un certain nombre d'associations nationales de dignitaires et de chevaliers, dont une en notre pays, que préside l'ambassadeur Béat Fischer. Ses activités, de caractère exclusivement charitable et philanthropique, se manifestent dans différents secteurs, celui de l'aide aux lépreux notamment.

La première mention de Compesières date de 1270. Il s'est agi de la donation, cette année-là, par Aymon de Menthonnex, évêque de Genève, de l'église du lieu à l'Ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Il est probable, sinon certain, qu'il existait alors un village autour de ce sanctuaire, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

C'est au commencement du XIVe siècle, sans doute, que le château fut édifié. Il s'agit d'une construction assez massive, qui a belle et fière allure avec ses tours circulaires et ses portes dont toutes ne sont pas de la même époque. Elle devint résidence du commandeur de l'Ordre pour le Genevois, d'où le nom de commanderie que l'on donna à cet édifice fortifié. L'un d'eux, Jacques de Cordon d'Evieu, fut si attaché à Compesières, où il séjourna pendant vingt-neuf ans, soit de 1617 à 1646, qu'il renonça à la charge de maréchal de l'Ordre pour ne pas quitter sa commanderie. Il est vrai qu'il s'était employé à améliorer le château et à restaurer l'église, transformant également le domaine en une exploitation agricole importante. A sa mort, c'est dans le sanctuaire de Compesières qu'il se fit du reste ensevelir.

Au cours de son histoire, la commanderie n'a pas connu que des heures fastes. Les Genevois s'en vinrent la piller en 1536, puis en 1603. Entre-temps, un bailli bernois s'y était installé, pour y rester jusqu'en 1567. La Révolution française, en 1792, déposséda définitivement l'Ordre de cet édifice. Le dernier commandeur qui y résida a été Louis-Gaspard-Esprit de Tulle de Villefranche. En 1816, avec treize autres communes savoyardes, qui dépendaient du Royaume de Sardaigne, et six autres communes françaises, Compesières fut cédé à la République de Genève, tout récemment admise au sein de la Confédération helvétique. Mais, trente-cinq ans plus tard, à une requête des habitants ,le Grand Conseil décidait de partager cette commune, alors l'une des plus vastes du canton, en deux entités désormais autonomes. C'est ainsi que naquirent les communes de Bardonnex et de Plan-les-Ouates, le site de Compesières, avec sa commanderie et son église, étant attribué à la première.

Aujourd'hui, la commanderie abrite la mairie, la salle du Conseil municipal et le secrétariat de la commune de Bardonnex, ainsi que le logement du prêtre qui dessert l'église et un musée consacré à l'Ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Devenue monument historique et placée sous la sauvegarde de la Confédération, elle a été restaurée en 1954 et 1955 et a fait l'objet d'un important remaniement intérieur en 1970 et 1971. Le musée, qui se trouve sous son toit, est le premier de la campagne genevoise. Il mérite d'être visité, tant en raison de la valeur et de l'intérêt de tout ce qui y est rassemblé que de la manière dont la présentation en est faite.

Quant à l'église, au pied de laquelle s'étend le cimetière, ce n'est plus celle qui avait été donnée, en 1270, par Aymon de Menthonnex, évêque de Genève, comme contribution à la défense de la Terre sainte. Elle a été entièrement reconstruite en 1834 et 1835, à l'exception toutefois de l'un de ses murs, où l'on aperçoit encore un encadrement de fenêtre portant la date de 1633. Elle se trouve sur l'emplacement d'un sanctuaire beaucoup plus ancien, puisque, lors de fouilles menées en 1953, on a découvert des vestiges de style roman.

En 1953 et 1954, cet édifice a été restauré avec beaucoup de goût et doté d'un plafond héraldique composé de cent-soixante-cinq caissons, répartis en cinq travées. On a recouru, pour son ornementation, aux symboles religieux, aux armoiries des anciens commandeurs de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem ainsi qu'aux camaïeux, et cela constitue un ensemble remarquable. De beaux vitraux éclairent ce sanctuaire que de nombreux couples, bien que n'habitant pas la région, choisissent volontiers pour la bénédiction de leur mariage. Le cimetière n'accueille pas seulement le dernier repos des habitants de la commune de Bardonnex, mais celui aussi de plusieurs membres genevois de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem.

A l'occasion du sept centième anniversaire de Compesières, il y a peu, de grandes festivités se déroulèrent au pied de la commanderie et aux abords de l'église. A l'ombre des tours et du clocher, deux jours durant, troubadours, gentes dames et cavaliers, portant costume d'époque, firent revivre ce Moyen Age qui permit à Compesières d'occuper sa juste place dans l'histoire régionale et d'associer si étroitement son nom à l'Ordre souverain, militaire et hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, dit de Rhodes, dit de Malte, le plus ancien des trois ordres religieux et militaires fondés en Palestine au temps des croisades, puisque remontant à l'année 1099, qui fut celle aussi de la prise de Jérusalem, alors aux mains de l'Islam.

Henri Villy

◀ **Die «Commanderie» von Compesières bei Genf, eine ehemalige Johanniterkomturei. Photo Blanchard**
**La Commanderie de Compesières, près de Genève: ancienne commanderie de l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean**
**La «Commanderie» di Compesières, vicino a Ginevra. Come dice il nome, fu, in passato, una commenda dell'Ordine dei Giovanniti**
**The "Commanderie" in Compesières near Geneva, a former commandery of the Order of the Knights of St. John**